

Le motif de Pygmalion: origine afrasienne et diffusion en Afrique.

Julien d'Huy

▶ **To cite this version:**

Julien d'Huy. Le motif de Pygmalion: origine afrasienne et diffusion en Afrique.. Sahara : preistoria e storia del Sahara prehistory and history of the Sahara préhistoire et histoire du Sahara, 2012, 23, pp.49-58. halshs-00861680

HAL Id: halshs-00861680
https://shs.hal.science/halshs-00861680

Submitted on 13 Sep 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ALL RIGHTS RESERVED - TOUS DROITS RÉSERVÉS

Le motif de Pygmalion : origine afrasienne et diffusion en Afrique

Julien d'Huy *

Riassunto

Ci proponiamo di dimostrare qui l'esistenza di miti sahariani preistorici in cui un'immagine suscita un turbamento erotico, si anima o pare animarsi, e a volte si sposa con un essere umano. A questo scopo, applichiamo due metodi di ricostruzione. Il primo si fonda sulla comparazione tra un racconto attuale della Cabilia, *Il cacciatore scaltro*, e un racconto egiziano databile al 1200 a.C.: *Il racconto dei due fratelli*. Un attento confronto tra le due narrazioni mostra che il racconto berbero ha ispirato quello egizio, e fa risalire l'origine del primo a più di 3000 anni fa. Con il secondo metodo, proposto qui per la prima volta, costruiamo una tavola sulla base di diversi racconti del tipo Pigmalione conosciuti in Africa. Ciascuno dei tratti culturali individuati viene definito con un codice binario, a seconda della sua presenza o assenza. Questi elementi vengono considerati come tratti caratteristici distribuiti lungo unità tassonomiche (i miti). In seguito applichiamo un software fenetico all'insieme di questi tratti. I risultati mostrano chiaramente una diffusione di origine afro-asiatica verso l'Africa orientale, poi verso l'Africa australe, risalente a circa 2000 anni fa (albero non radicato; Delta score = 0.3447; Q-residual score = 0.05968). In sintonia con i dati storici, archeologici ed etnografici, possiamo concludere da queste ricerche che gli antichi sahariani credevano sicuramente che le loro opere potessero prendere vita.

Summary

The aim of this paper is to retrace the existence of prehistoric Saharan myths telling the story of an image that arouses an erotic disorder, comes to life, or so it seems, and may get married to a human being. For this purpose we apply two methods. The first is based on a parallel between a current Kabylian tale, The skillful hunter*, and an Egyptian tale dating back to 1200 BC,* The tale of the two brothers*. A close comparison of the two stories shows an anteriority of the Berber tale, that therefore existed 3000 years ago. With the second – and new – method, we created a database with the well-known variants of African Pygmalion tales. The mythological structural features were binary coded for their presence or absence in each of the target myths. We then treated these features as character traits distributed among taxonomic units (myths). The binary-coded set of data was processed thanks to a phenetic algorithm, in order to identify the optimal "family tree": Bio-Neighbor-Joining. The results show a diffusion of the tales from the Afro-Asiatic region to Southern Africa, which is consistent with a southward migration 2000 years ago (unrooted tree; Delta score = 0.3447; Q-residual score = 0.05968). According to archaeological, historical and ethnographic data, we can conclude that the ancient Saharan people certainly thought that their images could come to life.*

Résumé

Nous souhaiterions reconstituer ici des mythes sahariens préhistoriques, où une image suscite un trouble érotique, s'anime ou semble s'animer, puis se marie parfois avec un être humain. Pour cela, nous appliquerons deux méthodes de reconstruction. La première se fonde sur la comparaison entre un conte kabyle actuel, *Le Chasseur adroit*, et un conte égyptien daté de 1200 av. J.-C.: *Le Conte des deux Frères*. Une comparaison soigneuse entre les deux récits montre que le récit berbère inspira le récit égyptien, et fait remonter l'origine du premier il y a plus de 3000 ans. Dans la seconde méthode, proposée ici pour la première fois, nous construisons un tableau sur la base de plusieurs récits de type Pygmalion connus en Afrique. Chacun de leurs traits structurels est codé de façon binaire, selon leur présence ou leur absence. Ces éléments sont considérés comme des traits caractéristiques distribués le long d'unités taxinomiques (les mythes). Puis nous appliquons un logiciel phénétique à l'ensemble de ces traits: Bio-Neighbor-Joining. Les résultats montrent clairement une diffusion d'origine afrasienne vers l'Afrique de l'Est, puis vers l'Afrique australe, il y a environ 2000 ans (arbre non enraciné; Delta score = 0.3447 ; Q-residual score = 0.05968). En accord avec les données historiques, archéologiques et ethnographiques, nous pouvons conclure de ces recherches que les anciens sahariens croyaient sans doute que leurs œuvres pouvaient prendre vie.

Peut-on remonter à la préhistoire d'un récit, reconstruire, à partir de textes actuels, des croyances aujourd'hui disparues ? La question est d'importance, notamment dans l'interprétation d'un art rupestre qui, comme l'a montré Jean-Loïc Le Quellec (2004), peut en grande partie s'expliquer par la mythologie actuelle.

Nous avons récemment étudié deux mythes kabyles. Tous deux traitent du trouble érotique suscité par une image de femme et l'éventuelle animation de celle-ci. Le premier, nommé le *Chasseur adroit*, est

* *Institut Marcel Mauss (UMR 8178) - Equipe LIAS - École des Hautes Etudes en Sciences Sociales (France)*
dhuy.julien@yahoo.fr

www.saharajournal.com

ALL RIGHTS RESERVED - TOUS DROITS RÉSERVÉS

sans doute antérieur à l'expansion musulmane (d'Huy, 2011a). Le second, version berbère du mythe de Pygmalion, fut probablement connu en Cyrénaïque ou dans la civilisation carthaginoise, entre le VII^e^ et le I^er^ siècle av. J.-C., avant de se diffuser vers la Grèce antique (d'Huy, 2011b). Pour aboutir à ces deux datations, nous nous sommes appuyés sur une analyse interne des documents, montrant que les conditions d'existence des récits ne pouvaient les faire émerger avant une certaine période. Mais cette méthode reste très approximative et tributaire des informations historiques dont nous disposons.

C'est pourquoi nous souhaitons apporter ici deux nouveaux éléments, difficilement discutables, permettant d'étayer l'origine préhistorique et afrasienne des mythes de type pygmalionesque – nous les appellerons ainsi en référence au célèbre récit grec. Ils suffiront, espérons-nous, à montrer que la possibilité de reconstituer une tradition orale disparue n'est aujourd'hui plus un mirage.

Dans une première partie, nous emploierons la méthode comparative ; celle-ci montrera que le *Chasseur adroit* transforme un très vieux manuscrit égyptien : le *Conte des deux Frères*. La comparaison des deux récits va nous permettre de répondre à de nombreuses questions : à quelle date existait, *a minima*, le conte berbère – et donc les récits de type pygmalionesque ? Où se trouvait son foyer d'origine ? Dans quelle mesure le conte du *Chasseur adroit*, toujours vivant et à notre disposition, nous permet-il d'accéder à un passé désormais plongé dans l'obscurité ?

Une fois démontré l'origine afrasienne du *Chasseur adroit*, et par là du conte-type de Pygmalion, nous emploierons une méthode statistique pour évaluer la fiabilité de cette hypothèse en la confrontant aux différents mythes de type pygmalionesque recensés un peu partout en Afrique par H. von Sicard (1965). Cela sera l'occasion de répondre à de nouvelles questions : qui furent les gens qui propagèrent les récits de type Pygmalion à travers le continent ? quelle langue parlaient-ils ? quel fut le premier foyer de ce récit, qui marqua tant les mentalités européennes ? La méthode que nous proposerons, inspirée de la phylogénie, est radicalement nouvelle et semble très prometteuse pour l'étude des mythes disparus, permettant de remonter très loin dans le passé.

1. *La comparaison du* Chasseur adroit *et du* Conte des deux Frères *confirme une origine berbère du motif de Pygmalion (méthode comparative)*

Déterminer l'intervalle de temps séparant l'émergence de récits de type pygmalionesque du moment où ils ont été recueillis en Kabylie est chose délicate. Nous nous appuierons pour cela sur un document écrit vers 1200 av. J.-C. dans l'Ancienne Egypte, avec les risques d'imprécisions et d'erreur que cela comporte.

1. 1. *Résumé du* Chasseur adroit *et du* Conte des deux Frères

Commençons par résumer les textes qui nous intéressent. Nous permettrons ainsi au lecteur de se faire sa propre idée du problème et de participer au débat.

Dans le *Chasseur adroit* (Frobenius, 1998 : 177-192), un chasseur épouse en troisièmes noces une femme très belle. Après trois jours, celle-ci lui demande de repartir à la chasse et de rapporter du gibier. Pour lui donner le courage de s'éloigner, elle lui offre une gravure la représentant, si bien faite qu'elle semble vivante. Le chasseur part, sortant parfois de son habit l'image de son épouse. Mais une rafale de vent la lui arrache brusquement et l'entraîne loin dans le ciel. En apprenant la nouvelle, sa femme est effrayée et annonce la venue d'un malheur.

La gravure finit par retomber, très loin de la maison du couple. Un berger la trouve, et l'apporte à son maître, car il le trouve plus digne que lui d'épouser la femme représentée, qu'il prend pour une vraie femme. Le maître, qui est également le chef du village, en tombe instantanément amoureux et s'enferme avec elle, fasciné, persuadé que l'image va bientôt prendre vie. Il disparaît ainsi pendant deux jours, provoquant l'inquiétude des habitants. Une vieille femme rouée finit par le retrouver et, en échange d'une forte somme d'argent fournie

www.saharajournal.com

ALL RIGHTS RESERVED - TOUS DROITS RÉSERVÉS

par les notables du village, tente de forcer le chef à se détourner de l'image. Elle finit par se placer entre elle et lui, le réveillant. Elle lui montre qu'il ne s'agit que d'une feuille, dont elle lui présente l'envers tout blanc. Puis elle lui propose d'enlever la jeune femme qui avait servi de modèle contre une forte somme d'argent.

La suite de l'histoire raconte comment la vieille se fait recueillir dans la maison de la jeune femme, comment elle tente de tuer son époux en utilisant son seul point faible : un cheveu qui sitôt ôté conduirait à sa mort, comment elle n'en arrache que la moitié, ce qui conduit l'homme à être gravement malade, et comment elle enlève la femme pour l'offrir au régent. La jeune captive, dans sa fureur et sa rage impuissante, se transforme en ogresse, et dévore tout humain s'approchant d'elle.

Pendant ce temps, la première épouse du chasseur, avertie du danger dans lequel se trouve son mari, parvient à le sauver en lui taillant les cheveux de telle façon qu'ils aient tous la taille du cheveu dont une moitié a été arrachée. Le chasseur part alors délivrer sa troisième femme et y parvient par ruse.

Nous comparerons ce conte avec celui des *Deux Frères*, rapporté par le Papyrus d'Orbiney. Ce texte fut transcrit par le scribe d'Ennana au début de la XIX^{e} dynastie, sous le règne du pharaon Séthi II, vers 1200 av. J.-C.

Deux frères, Anubis et Bata, l'un marié, l'autre célibataire, habitent ensemble et s'occupent aux mêmes travaux. La femme de l'aîné s'éprend de son beau-frère Bata ; furieuse de voir ses avances repoussées, elle l'accuse de viol auprès de son mari, qui décide de tuer le présumé coupable. Les bœufs de Bata l'ayant averti de l'embuscade, ce dernier parvient à s'échapper grâce à la protection du soleil. Il se mutile, se disculpe, mais refuse de revenir à la maison commune et s'exile. Désespéré, Anubis rentre chez lui et égorge la calomniatrice.

À ce premier récit qui se distingue par une fine analyse psychologique aurait été amalgamée une seconde composition où prédominent en revanche la magie, le merveilleux et les métamorphoses.

Les dieux prennent pitié de l'isolement de Bata dans la vallée du Pin et lui fabriquent une femme. Éperdument amoureux, il lui confie la cachette de son coeur. Il lui enjoint également de ne pas quitter la maison, car le Nil voudrait l'enlever. Sitôt son époux parti à la chasse, elle lui désobéit. Le Nil l'assaille et parvient presque à s'emparer d'elle avant que sa victime ne se mette à l'abri. L'eau demande alors de l'aide au pin, qui lui jette une tresse des cheveux de la fugitive. Cette chevelure est charriée jusqu'en Égypte. Là, elle parfume le linge de Pharaon sans qu'on puisse d'abord remonter à la cause. Ayant découvert la chevelure, Pharaon envoie ses gens à la recherche de sa propriétaire. La force échoue la première fois ; à la seconde la trahison réussit, on coupe le pin au sommet duquel était caché le cœur de Bata, et sitôt qu'il est à bas, l'homme meurt.

Sauvé par son frère qui réhydrate son cœur, Bata veut tirer vengeance du crime dont il a été victime. Bata se change en taureau: la fille des dieux obtient qu'on l'égorge. Deux gouttes de sang de ce taureau donnent naissance à deux perséas, qui ne sont autres que Bata sous une nouvelle forme. Sa femme obtient qu'on les abatte. Un copeau lui entre dans la bouche; elle l'avale, conçoit et accouche d'un fils qui succède à Pharaon, et qui est Bata réincarné. À peine monté sur le trône, il fait condamner son ancienne femme et l'envoie au supplice.

Il a été suggéré que le *Conte des deux Frères* était en réalité composé de deux histoires, « complètement indépendantes l'une de l'autre », qui auraient été artificiellement réunies (Lenormant & Babelon, 1883 : 152 ; voir aussi Budge, 1905). Quant à nous, nous nierons jusqu'à l'unité de la seconde partie, et proposerons de la diviser, à son tour, en deux : un troisième récit aurait servi à introduire la fin du conte. Cette partie intermédiaire se trahit quand on la met en rapport de transformation avec le conte kabyle recueilli par Frobenius.

1.2. *Comparaison du conte kabyle et du conte égyptien*

Comme nous le montre le Tableau 1, le parallèle entre les deux histoires est évident et la version égyptienne du conte forme une intrigue aussi riche et développée que celle que l'on trouve dans la version kabyle. Cependant, de façon significative, plusieurs propositions essentielles

www.saharajournal.com

ALL RIGHTS RESERVED - TOUS DROITS RÉSERVÉS

CONTE KABYLE	CONTE EGYPTIEN
Une femme très belle possède un portrait d'elle-même (fabriqué de main d'homme).	Une femme très belle est fabriquée par les dieux.
Elle offre cette image à son mari.	En tant qu'image, elle est offerte à son mari.
Son mari chasse dans le désert tandis que la femme reste à la maison.	Son mari chasse dans le désert tandis que la femme reste à la maison.
Lors de l'une des chasses du mari, le vent emporte le portrait de la femme.	Lors de l'une des chasses du mari, le Nil emporte la chevelure de la femme.
Le vent emporte ce portrait très loin, jusqu'à un berger,	Le Nil emporte cette chevelure très loin, jusqu'au chef des laveurs de Pharaon,
qui à son tour le présente à son maître : le chef du village.	qui à son tour le présente à son maître : Pharaon.
À cette vue, et sur les conseils d'une vieille femme, le chef du village décide d'enlever et d'épouser la femme.	À cette vue, et sur les conseils de scribes et d'érudits, le Pharaon décide d'enlever et d'épouser la femme.
L'enlèvement réussit par ruse, à l'aide de la vieille femme.	L'enlèvement réussit par ruse, à l'aide d'une femme et de soldats.
La femme trahit involontairement son mari et dévoile le secret de son immortalité.	La femme trahit volontairement son mari, et dévoile le secret de son immortalité.
Le mari est provisoirement neutralisé en utilisant son seul point faible : un cheveu qui, sitôt ôté, conduirait à sa mort.	Le mari est provisoirement neutralisé en utilisant son seul point faible : le pin cachant son cœur qui, sitôt abattu, conduit à sa mort.
Mais la vieille femme n'en arrache que la moitié,	Mais le cœur est conservé sous forme de graines,
et la première épouse (= premier foyer) du chasseur parvient à le sauver en lui taillant les cheveux de telle façon qu'ils aient tous la taille du cheveu dont une moitié avait été arrachée.	et le frère de l'homme (= premier foyer) parvient à le sauver en plongeant ces graines dans de l'eau fraîche.

Tableau 1. Tableau de comparaison entre le conte kabyle du *Chasseur adroit* et le conte égyptien des *Deux Frères*.

basculent et subissent des transformations qui vont parfois jusqu'à un retournement de sens. Donnons-en quelques exemples.

Dans le conte kabyle, l'image de la femme semble vivante, tandis que dans le conte égyptien, c'est la femme elle-même qui est une image, devenue vivante grâce à la magie des dieux. Dans le récit algérien, la relation de l'image à la femme est métaphorique, le prototype ressemblant à son image. En revanche, la relation de la chevelure à la femme égyptienne est métonymique, l'une faisant partie de l'autre.

Par ailleurs, face au conte kabyle, le conte égyptien commute le haut et le bas, car la chevelure est emportée par l'eau, là où le portrait est enlevé par le vent. Ce coup du sort conduit à une disjonction entre le mari et la femme, et à l'apparente disparition du héros provoquée par un individu qui cherche à s'approprier son épouse.

Si, dans le texte kabyle, le chef convoite la femme du chasseur adroit, cette dernière n'est pas consentante et la capture se fait sans contrepartie à son égard ; cette même femme, dans le conte égyptien, se fait la proche alliée de son ravisseur, et tente de tuer son ancien mari : les joyaux qui lui sont offerts sont le prix à payer pour cette mort (Donadoni, 1953).

Selon Claude Lévi-Strauss, de telles inversions sont souvent associées au franchissement de frontières linguistiques ou culturelles : « On observe souvent, dans des cas de ce genre, que les systèmes mythologiques, après avoir passé par une expression minimale, retrouvent leur ampleur primitive au-delà du seuil. Mais leur image s'inverse, un peu à la façon d'un faisceau de rayons lumineux pénétrant dans une chambre noire par une ouverture ponctuelle et contraints par cet obstacle de se croiser : de sorte que la même image, vue droite au dehors, se reflète dans la chambre à l'envers. » (1996 : 305).

Une différence culturelle et linguistique existe bel et bien entre la civilisation berbère, dont les Kabyle sont d'illustres représentants, et le royaume égyptien (bien que des passages restent possibles, voir Le Quellec & de Flers, 2005 ; d'Huy, 2009b). De plus, les Égyptiens

www.saharajournal.com

ALL RIGHTS RESERVED - TOUS DROITS RÉSERVÉS

et les Libyens orientaux s'affrontent depuis les temps préhistoriques (Hachid, 2000 : 92-100).

De l'application des règles de transformation mises en évidence par Claude Lévi-Strauss, nous pouvons déduire que le récit fut emprunté par l'un des peuples à l'autre, comme en témoigne le parallélisme des deux versions étudiées. Mais il faut encore se demander qui fut l'emprunteur et qui fut l'emprunté ? Quel fut le récit d'origine et quel en fut le dérivé ?

1.3. *Questions de primauté entre le conte berbère et le conte égyptien*

Là encore, la question peut être tranchée par une observation attentive des textes, et une stricte application des règles de transformation.

Quand on compare le *Conte des deux Frères* à sa contrepartie berbère, on se rend compte que seul le premier possède un ancrage historique. Lisa Manniche (1975) suggère ainsi que le titre inhabituel *tꜣ špst* du *Conte des deux Frères* fait peut-être allusion à Kiya, l'« autre » femme d'Akhnaton. Le conte ferait d'autres références à la cour d'Amarna. Par ailleurs, la version égyptienne remplace les expressions littérales du conte berbère par leur équivalents poétiques : la gravure faite d'une femme devient une femme faite par les Dieux, le portrait emporté par le vent se transforme en cheveux charriés par le Nil, le fin cheveu coupé devient un arbre massif que l'on abat. Enfin, la notion de justice distributive est plus prégnante dans le conte égyptien, où triomphent les Bons et se perdent les Mauvais, que dans le conte kabyle. Comme le note Claude Lévi-Strauss, à propos d'un exemple amérindien similaire, « tous ces caractères montrent qu'(…) un passage décisif s'effectue d'une formule jusqu'alors mythique à une formule romanesque » (1996 : 310-311). L'aspect romantique du *Conte des deux Frères* le trahit donc comme de seconde main et nous incite à voir son origine dans la Libye antique.

Corroborant cette interprétation, le récit égyptien surprend par des détails incongrus. Par exemple, on ignore comment et pourquoi le pin se saisit de la chevelure, et aide ainsi le Nil dans sa mission. Mais ces détails prennent sens si l'on conçoit le *Conte des deux frères* comme la version inversée du conte kabyle, emprunté par les Égyptiens à leurs voisins. On peut donc conclure en l'antériorité du conte kabyle sur le conte égyptien et en faire remonter l'existence à au moins 1200 av. J.-C.

L'origine libyenne des contes de type pygmalionesque est corroborée par diverses pratiques iconoclastes affectant les images rupestres de cette région et trahissant une probable crainte en l'animation des animaux dangereux. Ce dossier, ouvert pour la première fois dans les colonnes de *Sahara* (d'Huy, 2009a), a par la suite connu de féconds développements (d'Huy & Le Quellec, 2009 ; Le Quellec, 2012). De plus, remarquons que cette conclusion est cohérente avec l'origine supposée des versions kabyle et grecque de Pygmalion, en Cyrénaïque ou dans la civilisation carthaginoise, entre le VII^e^ et le I^er^ siècle av. J.-C. (d'Huy, 2011b).

2. *Le conte-type de Pygmalion se serait diffusé en Afrique à partir de l'aire afrasienne (méthode statistique)*

La datation du *Chasseur adroit* permet de supposer une origine afrasienne aux récits de type pygmalionesque. Pour confirmer avec certitude cette origine, il nous faut changer d'approche.

Le conte du *Chasseur adroit* et la version berbère de Pygmalion appartiennent au type pygmalionesque. Dans ce type de récits, un homme tombe amoureux d'une image – généralement une statue, du moins une représentation visuelle et réaliste de la femme –, au point de lui trouver un semblant de vie. L'image finit par s'animer et épouse l'homme. Dans les versions africaines, le mariage est remis en cause par une tierce personne, souvent d'un rang supérieur, qui tente d'enlever la femme. Ce motif de l'enlèvement, par ou pour le chef, de la statue animée, se trouve notamment chez les Venda d'Afrique du Sud, les Luyi, Lenge et Bwine-Mukuni d'Afrique Australe, les Swahili et Safwa d'Afrique de l'Est (Sicard, 1965). Notons que les versions kabyles et égyptiennes sont particulièrement proches des récits

www.saharajournal.com

ALL RIGHTS RESERVED - TOUS DROITS RÉSERVÉS

Evolution biologique	Evolution mythologique
Unités discrètes transmissibles – par exemple, le code génétique.	Unités discrètes transmissibles – par exemple, les « atomes narratifs » de Vladimir Propp.
Mutation – variation de la séquence des bases azotées de l'ADN.	Innovation – invention de nouveaux motifs mythiques.
Dérive – modification aléatoire et imprévisible de la fréquence d'un allèle ou d'un génotype au sein d'une population.	Dérive – évolution d'un type de mythes causée par des phénomènes aléatoires.
Sélection naturelle.	Sélection sociale.
Cladogenèse – par exemple sélections allopatrique (géographique) et sympatrique (non géographique).	Divergence sociale – par exemple, entre différents niveaux sociaux.
Hybridation (transfert horizontal des gènes).	Emprunt.
Hybridation entre espèces.	Hybridation entre différents types de mythes.
Cline géographique (divergence évolutive morphologique ou physiologique progressive au sein d'une même population).	Chaîne transformationnelle (au sens lévi-straussien).
Fossiles.	Textes anciens.
Extinction.	Mythes disparus.

Tableau 2. Tableau de comparaison entre évolution biologique et évolution mythologique.

d'Afrique de l'Est. Ainsi, chez les Luyi, les Safwa et les Égyptiens, le mari tue plusieurs groupes de messagers qui viennent prendre sa femme. Chez les Swahili, les Kabyles et les Égyptiens, la conjointe est enlevée en l'absence de son mari, grâce au concours d'une (vieille) femme. Chez les Swahili et les Égyptiens, la jeune femme enlevée renie son premier mari en faveur du second.

Que peut-on conclure de la proximité de ces récits ? On sait que le berbère et l'égyptien ancien appartiennent à la famille linguistique afrasienne. Cette famille inclut une grande partie de l'Afrique de l'Est, région où des échanges ont pu s'effectuer avec des peuples de l'ensemble nilotique (voir par exemple Becchauss-Gerst et Keding, 2007: 31-35). Si le mythe est probablement apparu dans un phylum afrasien, parvenu en Afrique de l'Est, il aurait été pris en charge par des locuteurs de langues nilo-sahariennes, qui auraient ensuite migré à travers la Tanzanie jusqu'en Afrique australe, il y a cela 2000 ans (Henne *et al*., 2008), diffusant avec eux le mythe de Pygmalion.

Cette diffusion peut être démontrée si l'on postule que les mythes, comme les espèces (Darwin, 1862) et les langues (Pagel *et al*., 2007), évoluent par descendance modifiée. Plusieurs parallèles peuvent d'ailleurs être établis entre évolution biologique et évolution mythologique (voir Tableau 2 et d'Huy, 2012a). Un tel choix méthodologique nous permettrait d'appliquer à l'ensemble des mythes africains de type Pygmalion un programme informatique d'ordinaire employé en phylogénie : Bio-Neighbor-Joining (Huson & Bryant, 2006 ; le programme est implémenté dans le logiciel SplitsTree, version 4.10).

Pour chacun des récits appartenant au type Pygmalion, nous avons construit un tableau comparatif (Tableau 3) en nous basant sur les variations recensées par Sicard (1965) et d'Huy (2011b). Chaque trait structurel est codé par un 0 ou un 1 selon son absence ou sa présence. Ces traits sont codés sans prendre en compte leur place exacte dans le récit, ni leur expression formelle. De plus, les traits partagés par l'ensemble des versions du mythe, qui ne permettent aucune différenciation entre ces dernières, sont écartés.

L'ensemble des données de la matrice comporte au final 58 traits binaires (auxquels la réponse ne peut être que 0 ou 1) codés pour 13 mythologies africaines, couvrant ainsi une large région. Ce codage nous

Tableau 3. Tableau de comparaison des mythes de type Pygmalion en Afrique.

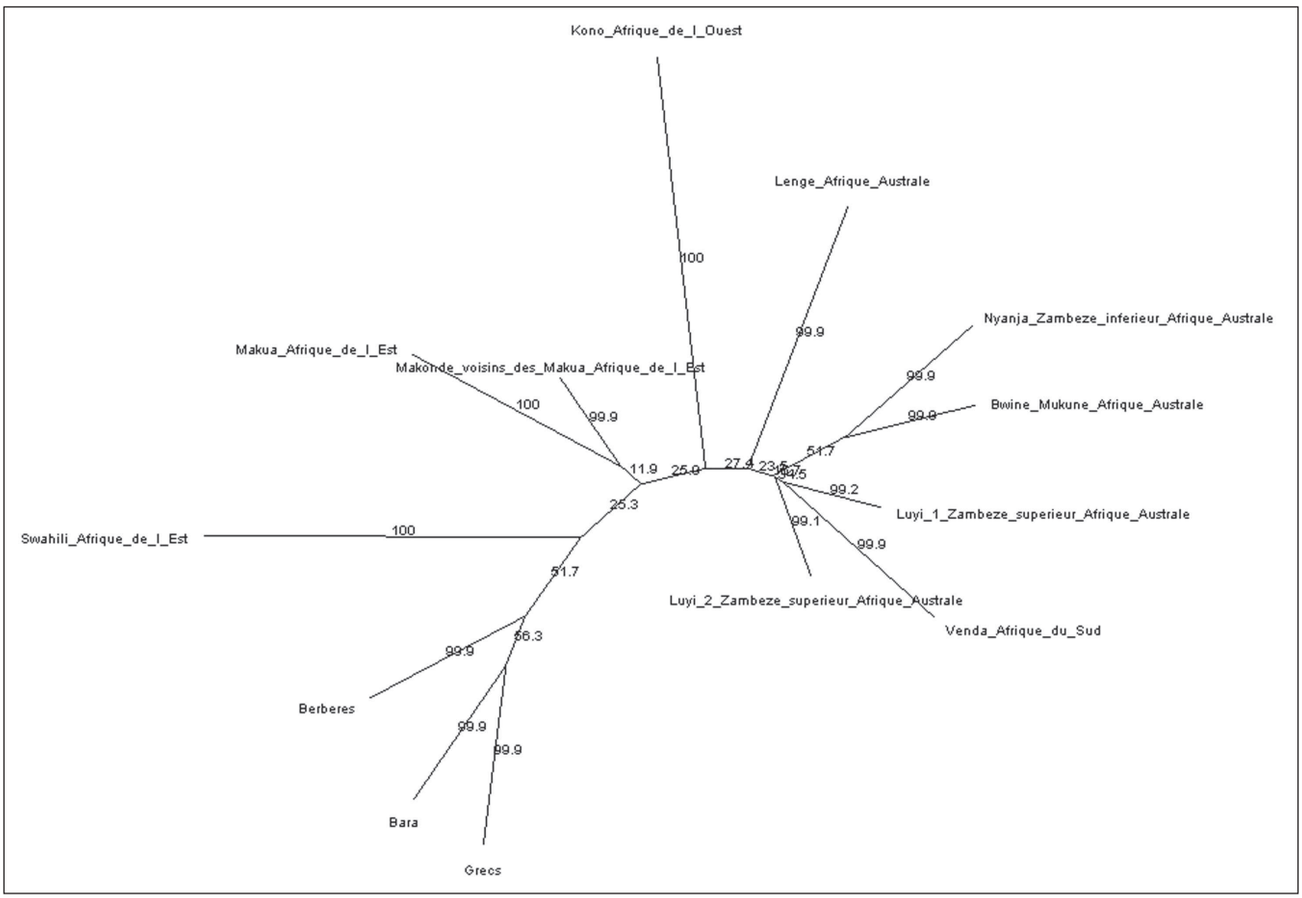
www.saharajournal.com

ALL RIGHTS RESERVED - TOUS DROITS RÉSERVÉS

	Grec	Berbère	Bara	Swahili	Luyi 1	Luyi 2	Nyanja	Makua	Lenge	Bwine-Mukuni	Venda	Makonde	Kono
Une statue est faite en bois.	0	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
A partir d'un tronc d'arbre.	0	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	1	0
A partir d'un pilot de porte.	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0
A partir d'un bananier.	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1
A l'origine, il y a deux hommes et une femme, qui deviennent le mari, le père et la mère de la statue.	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Un humain sculpte une femme.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0
Un être vivant se sculpte une femme.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0
C'est un homme.	1	1	1	1	0	1	0	1	0	1	1	1	0
C'est un grand artiste.	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
C'est un animal de la lune.	0	0	0	0	1	0	1	0	1	0	0	0	0
Un lièvre.	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0
La grenouille.	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0
Un caméléon.	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0
Un homme habille la statue.	1	1	1	1	0	0	0	1	1	0	0	0	0
Son créateur habille la statue.	1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0
Un homme autre que son créateur habille la statue.	0	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Cet homme est un tisserand.	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Cet homme est un passant.	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
La statue est traitée comme un être vivant.	1	1	1	1	0	0	0	1	1	0	0	0	0
Une demande est faite à Dieu ou à une puissance divine.	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
Un homme demande à Dieu d'animer la statue.	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Un homme demande à Dieu une femme.	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
La statue est animée par un individu extérieur.	1	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1
Dieu anime la statue.	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
Un représentant du divin anime la statue.	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Un professeur de Coran ou un prophète anime la statue.	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0
L'homme-médecine anime la statue.	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
La statue est animée en étant poussée par terre.	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0
Intervention de trois personnages (ou de trois ensembles de personnages) dans l'animation de la statue.	0	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0
La statue s'anime durant le sommeil de son hôte.	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0
La statue s'anime en tombant.	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0
La statue est animée grâce à un objet.	0	0	0	1	0	0	1	0	0	1	0	0	0
Grâce à une amulette.	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Grâce à un coquillage utilisé comme cœur.	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0	0	0
Des garçons priant près de l'eau voient la statue.	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0
Un homme tombe amoureux de la statue.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Des hommes sont en conflit pour épouser la statue.	0	0	1	1	1	1	1	0	1	1	1	0	1
Quelqu'un vole la statue quand celle-ci a pris vie.	0	0	0	1	1	1	1	0	1	1	1	0	1
La statue se rend elle-même ailleurs.	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Plusieurs envoyés sont tués dont la mission était de se saisir de la statue.	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1
Un personnage haut placé enlève ou cherche à enlever la statue.	0	0	0	1	1	1	1	0	1	1	1	0	1
C'est un sultan.	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0
C'est un chef de tribu.	0	0	0	0	1	1	1	0	1	1	1	0	0
C'est le Soleil.	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
C'est le père du héros.	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
Un oiseau aide son légitime propriétaire à la retrouver.	0	0	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0
La femme-arbre rejette son mari.	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0
La femme-arbre renvoie à son mari, qui n'est désormais plus son mari, ses vêtements et ses ornements.	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0
La femme-arbre n'accueille pas son mari.	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0
La femme redevient du bois.	0	0	0	1	1	1	1	1	1	1	1	0	0
L'objet permettant à la femme-arbre de vivre est enlevé.	0	0	0	1	0	0	1	0	0	1	0	0	0
La femme-arbre est jetée par terre.	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0
La femme-arbre est battue.	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0
Elle se retransforme seule.	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0
Ses habits sont enlevés.	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0
Elle se transforme en arbre.	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0
La femme disparait en même temps que son mari.	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1
La statue est détruite par son créateur.	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	1	0	0

www.saharajournal.com

ALL RIGHTS RESERVED - TOUS DROITS RÉSERVÉS



Graphique. Arbre phylogénétique basé sur l'algorithme phénétique Bio-Neighbor-Joining reconstituant la diffusion préhistorique du conte-type de Pygmalion (Bootstrap : 10.000 réplications Delta score = 0.3447 ; Q-residual score = 0.05968 ; les chiffres indiquent le pourcentage de fiabilité des diverses branches).

a alors permis d'employer le programme Bio-Neighbor-Joining pour reconstruire de façon optimale l'arbre généalogique du mythe (voir graphique et codage en annexe). Pour cela, chaque trait caractéristique a été traité comme un élément distribué le long d'unités taxonomiques.

Le résultat confirme le passage du mythe de l'aire nilotique à l'Afrique de l'Est, puis sa diffusion vers l'Afrique Australe, puis du Sud, en accord avec les données génétiques de Henn *et al*. (2008). En permettant de dater la diffusion (il y a 2000 ans), ces données corroborent une origine du mythe afrasienne, et non subsaharienne ; les premières traces que nous trouvons de ce type de récits dans l'aire linguistique afrasienne précèdent en effet de plus d'un millénaire les autres motifs africains.

Notons que cette méthode, qui nous a permis de reconstituer ici une diffusion mythologique vieille de deux mille ans, sera développée dans plusieurs articles à venir : d'après nos premiers résultats, elle permettrait même de remonter, dans certains cas, jusqu'au Paléolithique supérieur européen (d'Huy, 2012b).

3. *Conclusion*

Récapitulons nos acquis :
1/ La partie du *Chasseur adroit* que nous avons étudiée est apparue avant 1200 av. J.-C. et constituerait l'un des plus vieux témoignages oraux de la région saharienne à notre disposition. On peut donc faire remonter l'origine des récits pygmalionesques dans la région à plus de 3000 ans.
2/ L'application d'un programme phénétique à plusieurs récits pygmalionesques en Afrique montre une diffusion trouvant son origine dans l'aire nilo-saharienne. Ces données sont cohérentes avec une migration connue de locuteurs de langues nilo-sahariennes à travers la Tanzanie jusqu'en Afrique australe, il y a cela 2000 ans.

Ces résultats corroborent largement plusieurs de nos travaux précédents (d'Huy, 2011a, 2011b).

Les trois routes que nous avons empruntées (analyses interne / comparative / statistique) nous ont donc toutes mené au même résultat.

www.saharajournal.com

ALL RIGHTS RESERVED - TOUS DROITS RÉSERVÉS

En respectant le principe de consilience (Whewell, 1840), on peut en conclure que les données obtenues avec ces différentes méthodes, conformes et cohérentes les unes avec les autres, s'avèrent supérieures aux données obtenues en n'utilisant qu'une seule méthode. Parce que convergents, les résultats se renforcent mutuellement.

Certains mythes se caractérisent donc par une longue permanence. Si l'on compare le conte kabyle du *Chasseur adroit* tel qu'il a été recueilli par Frobenius et son inversion telle qu'on la trouve dans le *Conte des deux Frères*, on se rend compte que le récit primitif s'est très peu modifié en plus de trois mille ans d'évolution. Si l'on admet qu'un récit se dégrade progressivement au fur et à mesure qu'il vieillit, à peine le nôtre semble-t-il avoir atteint une demi-vie. On peut alors supposer que ce conte conserve des récits oraux bien plus archaïques, permettant de remonter encore plusieurs milliers d'années en arrière. Une telle durée de vie réfute sans appel l'idée d'une trop grande fluidité des mythes qui les empêcherait, sous leur forme actuelle, d'être appliqués aux arts rupestres sahariens.

Ajoutons pour conclure que la permanence du « Chasseur adroit » à travers le temps, et l'origine afrasienne des récits de type pygmalionesque, constitue une nouvelle pièce, non négligeable, à glisser dans le dossier d'une croyance préhistorique en l'animation des images (d'Huy, 2011a, 2011b, 2009a ; d'Huy & Le Quellec, 2009).

Références

Anonyme égyptien, (2005). *Conte des deux frères* suivi de *Le mari trompé*. Éd. F. Schuler 2e éd., José Corti (« Collection merveilleux N° 5 »), 173 p.

Becchauss-Gerst M. and B. Keding, 2007. Meat or milk? Archaeological and linguistic evidence for the Predynastic use of cattle in the Eastern Sahara. *Sprache und Geschichte in Afrika*, 18 : 17-35.

Budge E.A.W., 1905. *Cook's Handbook for Egypt and the Sudan*. London: T. Cook and Son, 812 p.

Darwin C., 1862. *De l'origine des espèces : ou Des lois de progrès chez les êtres organisés*. trad. C. Royer, Paris : Guillaumin, 712 p.

Donadoni S., 1953. La seduzione della moglie di Bata (Pap. D'Orbiney, 11.10-12.2). *Rivista degli Studi Orientali* (Roma), 28: 143-148.

Frobenius L., 1998. *Contes Kabyles recueillis par Léo Frobenius, t. IV : autres contes fabuleux.* Trad. M. Fetta. Aix-en-Provence : Edisud, 238 p.

d'Huy J., 2009a. New evidence for a closeness between the Abu Ra's shelter (eastern Sahara) and Egyptian beliefs. *Sahara*, 20: 125-126.

d'Huy J., 2009b. Une volonté de s'approprier symboliquement les qualités de l'autruche serait à l'origine de certains jeux graphiques dans l'art rupestre du Sahara oriental. *Les Cahiers de l'AARS*, 13 : 81-84.

d'Huy J., 2011a. Le Récit du "Chasseur adroit" : un Mythe Kabyle à remonter le Temps ? *Almogaren*, XLII : 37-42.

d'Huy J., 2011b. Le Mythe Ovidien de Pygmalion trouverait l'une de ses origines dans la Berbérie préhistorique. *Les Cahiers de l'AARS*, 15: 19-26.

d'Huy J., 2012a. Mythes, langues et génétique. *Mythologie française*, 247, à paraître.

d'Huy J., 2012b. Le conte-type de Polyphème : essai de reconstitution phylogénétique. *Mythologie française*, 248, à paraître.

d'Huy J. et J.-L. Le Quellec, 2009. Du Sahara au Nil : la faible représentation d'animaux dangereux dans l'art rupestre du Sahara oriental pourrait être liée a la crainte de leur animation. *Les Cahiers de l'AARS*, 13 : 85-98.

Hachid M., 2000. *Les premiers Berbères : entre Méditerranée, Tassili et Nil*. Alger : Inas-Yas – Edisud, 316 p.

Henn B.M., C. Gignoux, A.A. Lin, P.J. Oefner, P. Shen, R. Scozzari, F. Cruciani, S.A. Tishkoff, J.L. Mountain and P.A. Underhill, 2008. Y-chromosomal evidence of a pastoralist migration through Tanzania to southern Africa. *PNAS*, 105(31): 10693-10698.

Huson D.H. et D. Bryant, 2006. Application of Phylogenetic Networks in Evolutionary Studies, *Molecular Biology and Evolution*, 23(2): 254-267.

Le Quellec J.-L., 2004. *Arts rupestres et mythologies en Afrique*. Paris : Flammarion, 212 p.

Le Quellec J.-L., 2012. Iconoclasties rupestres au Sahara. *Sahara*, 23 : 59-74.

Le Quellec J.-L. et P. et P. de Flers, 2005. *Du Sahara au Nil. Peintures et gravures d'avant les Pharaons.* Paris : Collège de France / Fayard / Soleb, 384 p.

Lenormant F. et E. Babelon, 1883. *Histoire ancienne de l'Orient jusqu'aux guerres médiques : Civilisation, mœurs et monuments de l'Égypte*. Paris : A. Lévy (9e éd.), 426 p.

Lévi-Strauss C., 1996. Comment meurent les mythes ? *Anthropologie structurale II*. Paris : Plon (« Agora »), p. 301-315.

Manniche L., 1975. The Wife of Bata. *Göttingen Miszellen*, Heft 18: 33-38.

Pagel M., Q.D. Atkinson and A. Meade, 2007. Frequency of word-use predicts rates of lexical evolution throughout Indo-European history. *Nature*, 449: 717-720.

Sicard H. (Von), 1965. Perseus und Pygmalion in Afrika. *Laographia*, 22, *International Congress for Folk-Narrative Research in Athens, 1-9 sept 1964: lectures and reports Athens, University of Athens*: 498-512.

Whewell W., 1840. *Philosophy of the inductive sciences founded upon their history*. Londres: J.W. Parker, 586 p.

www.saharajournal.com

ALL RIGHTS RESERVED - TOUS DROITS RÉSERVÉS

ANNEXE

CODAGE NEXUS
Logiciel SplitsTree (http://www.splitstree.org/)

#nexus

BEGIN Taxa;
DIMENSIONS ntax=13;
TAXLABELS
[1] 'Grecs'
[2] 'Berberes'
[3] 'Bara'
[4] 'Swahili_Afrique_de_l_Est'
[5] 'Luyi_1_Zambeze_superieur_Afrique_Australe'
[6] 'Luyi_2_Zambeze_superieur_Afrique_Australe'
[7] 'Nyanja_Zambeze_inferieur_Afrique_Australe'
[8] 'Makua_Afrique_de_l_Est'
[9] 'Lenge_Afrique_Australe'
[10] 'Bwine_Mukune_Afrique_Australe'
[11] 'Venda_Afrique_du_Sud'
[12] 'Makonde_voisins_des_Makua_Afrique_de_l_Est'
[13] 'Kono_Afrique_de_l_Ouest'
;
END; [Taxa]

BEGIN Unaligned;
DIMENSIONS ntax=13;
FORMAT
datatype=STANDARD
missing=?
symbols=»0 1»
labels=left
;
MATRIX
'Grecs' 0000011110000110001110110000010000010000000000000000000000,
'Berberes' 1100011110000101011000101100100000010000000000000000000000,
'Bara' 1100111100000101011110110000110000011000000000000000000000,
'Swahili_Afrique_de_l_Est' 1100011100000101101000101100100110011100110001110110000000,
'Luyi_1_Zambeze_superieur_Afrique_Australe' 1100011001100000000000000000000000000111001010000000101000000,
'Luyi_2_Zambeze_superieur_Afrique_Australe' 1100011100000000000000000000000000000111011010000000100010000,
'Nyanja_Zambeze_inferieur_Afrique_Australe' 1100011001010000000000000000000010101110010100100011000010 0,
'Makua_Afrique_de_l_Est' 1101011100000110001000000000000000011000000000000000100001100,
'Lenge_Afrique_Australe' 1100011001001110001000000000000000011110010100000010010001 1,
'Bwine_Mukune_Afrique_Australe' 1100011100000000000000000000000010101110010100010111000000 1,
'Venda_Afrique_du_Sud' 1010011100000000000000000001001000011100101000000101000001,
'Makonde_voisins_des_Makua_Afrique_de_l_Est' 1100011100000000000000000000010000010000000000000000000000,
'Kono_Afrique_de_l_Ouest' 1001000000000000000101110000000000011101100010000000000010;
END; [Unaligned]

BEGIN st_Assumptions;
unalignTransform=Noalign;
chartransform=Uncorrected_P;
disttransform=BioNJ;
treestransform=TreeSelector;
splitstransform=EqualAngle;
SplitsPostProcess filter=dimension value=4;
autolayoutnodelabels;
END; [st_Assumptions]



www.saharajournal.com